

« Welcome to crocodile camp! »

JE FUS SÉDUIT DÈS LA SORTIE DE L'AÉROPORT... UN BÂTIMENT LÉGER DANS LE PLUS PUR STYLE « TEMPS DES COLONIES » (ANGLAISES...), DES PALMIERS AUX FEUILLES OUVERTES COMME DES ÉVENTAILS VERTS, LE GAZON COUPÉ À RAZ TOUT AUTOUR DES SENTIERS D'ACCÈS AU PARKING ET DES SOURIRES, DE LA GENTILLESSE PARTOUT. QUELQUES « TAXI SIR ? TAXI ? » MAIS PAS DE BOUSCULADES POUR PORTER MA VALISE, PAS DE GOSSE PLEURNICHANT POUR ME VENDRE UN GRIS-GRIS. ET ICI QUAND C'EST « NON », C'EST « NON »...



Oliver Kirkpatrick

Pourtant l'argent ne coule pas à flot au Kenya. C'est l'Afrique à part entière avec un soleil qui tape dur, des rues encombrées et un indescriptible capharnaüm. La pauvreté saute aux yeux, mais tout le monde court, transporte, vend ou fabrique dans un incessant mouvement multicolore et bruyant. Situé sur la côte Pacifique à 440 km de Nairobi, le cœur de Mombassa bat sur une île ceinturée par deux bras de mer formant le magnifique port naturel *Kilindini Harbor* : une porte ouverte sur le monde pour le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, et même le Rouanda. Sur l'eau quelques boutres aux voiles triangulaires

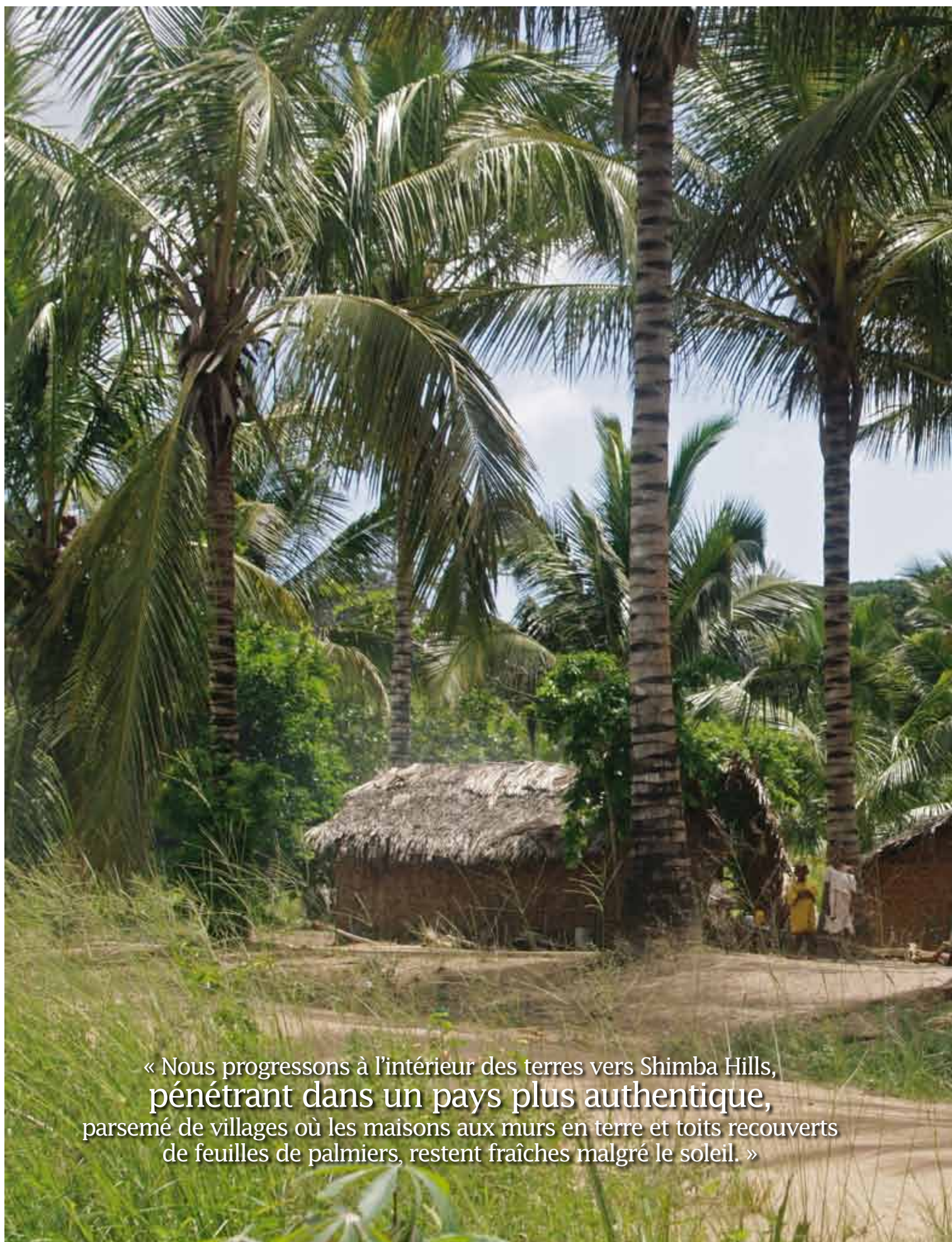
circulent encore, mais le gros du transport est effectué par des navires rouillés, chargés ou déchargés inlassablement par des grues à bout de souffle.

LE DÉSORDRE ORGANISÉ...

En ville, je tente de me frayer un passage à travers le trafic de voitures intense et désorganisé pour rejoindre les souks où il faut jouer des coudes afin d'avancer. Entre les hauts murs des galeries, seuls quelques rayons de soleil pénètrent, donnant de l'éclat aux produits de toutes sortes : du téléphone portable aux chaussures vernies en passant par les fruits

secs ou des rouleaux de tissus, le tout amoncelés en piles hétéroclites. Je sors dans la confusion, sans savoir où, pour bientôt retrouver la partie moderne de la ville, sale et sans charme. Enfin, le vieux quartier que je cherchais. Ici il fait calme, les touristes étant rares en dehors de la saison touristique, et les Kenyan n'ayant rien à y faire. Hormis ceux qui, faute d'avoir une meilleure occupation, tentent de vendre quelques souvenirs, boissons ou fruits frais découpés en quartiers. Pour peu qu'on passe à la bonne saison, les fruits au Kenya, mangues, ananas, bananes, noix de coco valent à eux seuls le voyage !





« Nous progressons à l'intérieur des terres vers Shimba Hills, pénétrant dans un pays plus authentique, parsemé de villages où les maisons aux murs en terre et toits recouverts de feuilles de palmiers, restent fraîches malgré le soleil. »



Oliver Kirpatrick



Olivier Kirkpatrick

« Fred s'y est installé il y a une dizaine d'années, le long d'une superbe plage de sable blanc, ce qui n'est pas difficile à trouver au Kenya. »

L'ancienne ville fondée par les Portugais au XVe siècle est bâtie autour du Fort Jésus qui reste l'âme du quartier aujourd'hui, abritant derrière ses murs épais une histoire tumultueuse, chargée de mystères et de batailles. D'un côté l'océan, d'où pouvaient attaquer les ennemis, mais le plus souvent des galions débarquaient, chargés d'épices ou de soie en provenance des Indes et de Chine, à destination de l'Europe. De l'autre, des ruelles jalonnées de demeures coloniales autrefois prestigieuses, mais hélas aujourd'hui souvent laissées à l'abandon. Pittoresque et à découvrir absolument, mais avant la tombée de la nuit car le quartier a la réputation d'être mal fréquenté. C'est du

moins ce qu'on dit ! Car je n'ai rien remarqué d'inquiétant, même après une nuit passée dans un hôtel manifestement dépourvu de toute étoile... sauf dans le ciel !

OBJECTIF SAUVEGARDE...

Pour nombre d'entre nous j'imagine, le Kenya évoque les « safaris ». Grâce à une image véhiculée depuis le début du XXe siècle, ce pays est devenu synonyme de paysages de rêve où les animaux restés maîtres chez eux s'endorment au crépuscule face à un soleil rouge masqué par l'horizon. En se rendant accessibles aux amoureux des animaux, de la nature ou amateurs de sensations fortes, le pays a pu tirer parti d'une

richesse naturelle inestimable, à protéger envers et contre tout. Contre des villages surpeuplés essentiellement, qui grignotent l'espace vital des animaux, mais aussi contre les braconniers, toujours à l'affût de trophées inutiles, vendus cher aux Chinois... Le malheur veut que seuls les majestueux éléphants de 40 ou 50 ans servent à la reproduction, justement ceux recherchés par les braconniers pour leurs défenses d'ivoire... Lorsque l'un de ces mastodontes est abattu, c'est bien plus qu'un noble chef de famille qui disparaît : c'est aussi un indispensable mâle reproducteur... Heureusement depuis les années 80, la protection des sites se fait avec un relatif succès. Et mieux aujourd'hui



qu'il y a une dizaine d'années, lorsque les braconniers ont failli faire capoter tout l'écosystème. Une meilleure surveillance par avion et sur le terrain ont permis de préserver la dizaine de réserves naturelles terrestres que compte le Kenya, ce qui est un succès dans un pays en proie aux tensions politiques et la corruption.

FRED, UN AMOUREUX.

Encore faut-il arriver au cœur des territoires sauvages. Pour nous motards, cela passe par Diani, 50 kilomètres au sud de Mombasa. C'est là qu'est installé Fred Poinçon, un biologiste de formation qui a depuis longtemps oublié sa Normandie natale... Généreux envers les gens et passionné par la nature, il débuta sa carrière chez MSF en Afrique centrale, effectuant ses premières missions au Rouanda, puis au

Kenya. Il ne lui faudra pas longtemps pour découvrir que le Kenya est le pays dont il rêvait. Fred s'y est installé il y a une dizaine d'années, le long d'une superbe plage de sable blanc, ce qui n'est pas difficile à trouver au Kenya.

« Mon objectif était de préparer des parcours d'une semaine à dix jours à suivre en moto, suivi d'une assistance 4x4 : aventure en journée, logement sous tente ou dans un lodge la nuit. Ma principale difficulté ne fut pas de trouver les bons tracés, mais de créer une entreprise ici, en tant qu'Européen. Au Kenya les emplois sont rares et énergiquement protégés, excessivement même, les autorités ne voulant pas tenir compte des nombreux emplois que nous développons en attirant les touristes. La solution fut pour moi de m'associer à un avocat kenyan qui me laisse carte blanche. Ce qui n'empêcha

pas 2008 d'être une année épouvantable dans le pays, trois éléments étant intervenus simultanément pour ruiner l'économie : des tensions politiques engendrées par des tricheries durant les élections, une sécheresse exceptionnelle qui a généré beaucoup de pauvreté, et la crise économique mondiale qui a ralenti le tourisme. De nombreux hôtels ont fermé, parfois définitivement et moi-même j'ai perdu ou dû reporter des clients inquiétés par le climat politique. Mais le plus dur est derrière nous et le tourisme reprend. Reste que la situation économique mondiale est toujours difficile... »

LA CÔTE ET LA CAMPAGNE...

Devant le bureau de Fred, les Honda 250XR équipées d'un gros réservoir nous attendent. Un paquet de kilomètres au compteur, mais en excellent état, malgré un



Olivier Kirkpatrick

approvisionnement en pièces parfois délicat. « J'ai organisé mes premières randonnées sur XR500, mais le moteur était trop puissant pour la plupart des clients, souvent peu aguerris aux traîtres pistes africaines. Or les accidents, même légers, prennent toujours des proportions importantes ici et peuvent transformer une belle aventure en cauchemar. Je suis donc passé aux 250, plus faciles à conduire, légères, et n'incitant pas à la performance... »

Il fait chaud et nous avons hâte de rouler pour profiter d'un brin de ventilation...

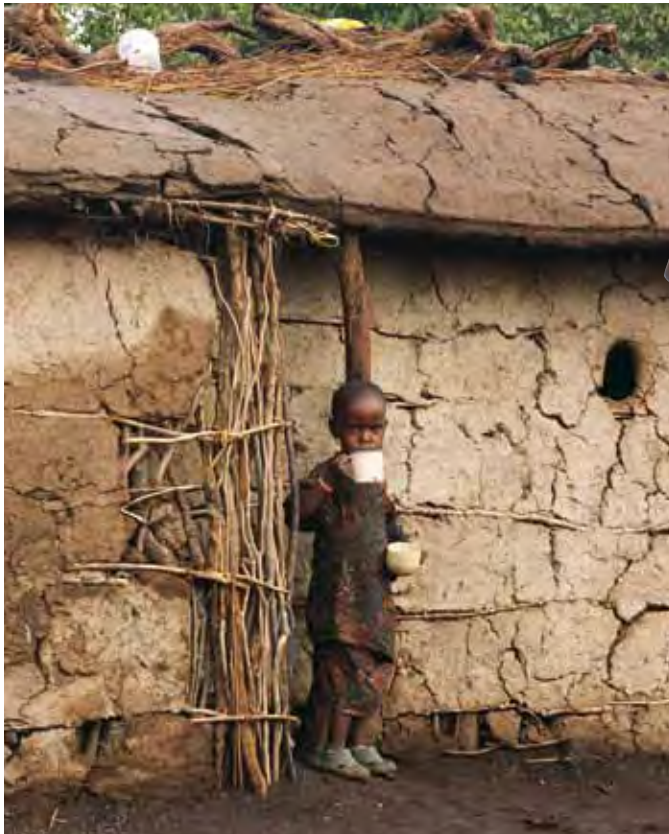
En moins de 10 kilomètres, nous passons d'un monde de luxe en bord de mer, à l'Afrique profonde. Ce sont d'abord des villages pauvres que nous traversons, comme Ukunda qui dépend directement du tourisme côtier, où les familles sont casées dans une ou deux pièces, sans eau courante, aucune insonorisation, des

sanitaires au fond du couloir et un toit en tôle ondulée qui fait rayonner la chaleur du soleil à l'intérieur... Le contraste entre le bord de mer et l'arrière-pays tout proche est saisissant, d'autant plus que les Kényans connaissent bien les richesses engendrées par le tourisme : dans les hôtels internationaux ils sont jardiniers, cuisiniers, femmes de ménage, gardiens, avant de rentrer dans leurs taudis bordant des ruelles en terre, encombrées de débris... Sont-ils insensibles aux « charmes » de la société de consommation ou à un certain confort de vie pour laisser à l'abandon tout ce qui leur appartient? Sont-ils paresseux? Certainement pas. La plupart travaillent comme des fous pour gagner trois francs six sous par une chaleur accablante, ce qui leur procure à peine de quoi vivre. Trop pauvres pour prendre leur envol? Souvent. L'enseignement par exemple, gratuit jusqu'à

12 ans, s'arrête généralement là, les parents n'ayant pas de quoi financer la suite de l'éducation des enfants. Et à la campagne comme en ville, on a besoin de bras, même petits. A douze-treize ans les ados se mettent à travailler, effectuant des boulots sans qualifications, sans perspectives et où la concurrence est rude. De plus, la corruption omniprésente détourne l'aide dont le peuple aurait tant besoin... Heureusement, pour beaucoup de Kényans à qui la situation paraît désespérée, une certaine nonchalance propre aux africains leur permet de garder le sourire, ne retenant que le bon côté de la vie, uniquement celui-là...

SHIMBA HILLS.

Après les premiers villages dont l'évolution se situe à mi-chemin entre une certaine modernité et les traditions, nous progressons à l'intérieur des terres vers Shimba



« Partir en safari, c'est comme aller pêcher.
On ne peut jamais prévoir où ni quand le poisson va mordre...
surtout dans une réserve qui s'étend sur 22.000 km² ! »

Hills, pénétrant dans un pays plus authentique, parsemé de villages où les maisons aux murs en terre et toits recouverts de feuilles de palmiers, restent fraîches malgré le soleil. Ici on vit au rythme immuable du jour et de la nuit, entre les palmiers qui poussent comme des mauvaises herbes, dispersés sur les collines parmi les bougainvilliers et les baobabs. Notre chemin de terre rouge monte et descend, sinueux, entouré de fleurs, ressemblant à une allée d'accès vers un prestigieux manoir. Partout nos discrètes Honda attirent la curiosité, suscitant en même temps de la timidité et brandir un appareil photo fait fuir femmes et enfants dans de grands éclats de rire ou

chuchotements. Mais qu'on ne s'y trompe pas : la vie est dure dans ce paysage bucolique car tous les travaux se font à la main : cultiver, construire, aller chercher l'eau ou le bois, parfois loin.

Fred jongle avec les pistes qu'il connaît par cœur, comme les endroits où faire halte lorsque nous sommes assoiffés ou fatigués. C'est ainsi que nous arrivons au « Curio » vers 13 heures alors que le soleil est au zénith, et savourons l'instant sur une terrasse ombragée, un soda frais posé sur la table. Très gentiment le cuisinier nous bricole un repas avec des œufs, de la salade, du riz, soit tout ce qu'il a en cuisine. Que demander de plus ? Du temps, car cette

préparation prend un temps infini. Mais du temps en en a, sinon nous ne serions pas en Afrique...

SI J'AVAIS OSÉ...

Après Kinango, nous remontons vers Mariakini au Nord, puis empruntons la « grand » route vers East Tsavo, le fameux parc où fut tourné « Out of Africa » et inspira Disney pour « Le Roi Lion ». Le lendemain nous abandonnons nos motos à l'entrée du parc, les troquant contre un 4x4: précaution obligatoire, les animaux sauvages pouvant se montrer agressifs, mais surtout, moyen facile de faire tourner la planche à billet du parc...



Olivier Kirkpatrick

« Les Masai, une population mise en grande difficulté par ses propres traditions : la richesse d'une tribu se mesure à son cheptel et chacune se saigne à blanc pour entretenir un nombre de bovins énorme. »

Après plusieurs heures de routes, pas l'ombre d'un lion ou d'un rhino en vue, et je commence à m'impatienter. Quelques oiseaux, quelques antilopes, mais rien qui puisse justifier un si long voyage ! Hélas, partir en safari, c'est comme aller pêcher. On ne peut jamais prévoir où ni quand le poisson va mordre... surtout dans une réserve qui s'étend sur 22.000 km² ! Un peu de patience donc, pêcher dans un coin qu'on espère plus favorable, et attendre...

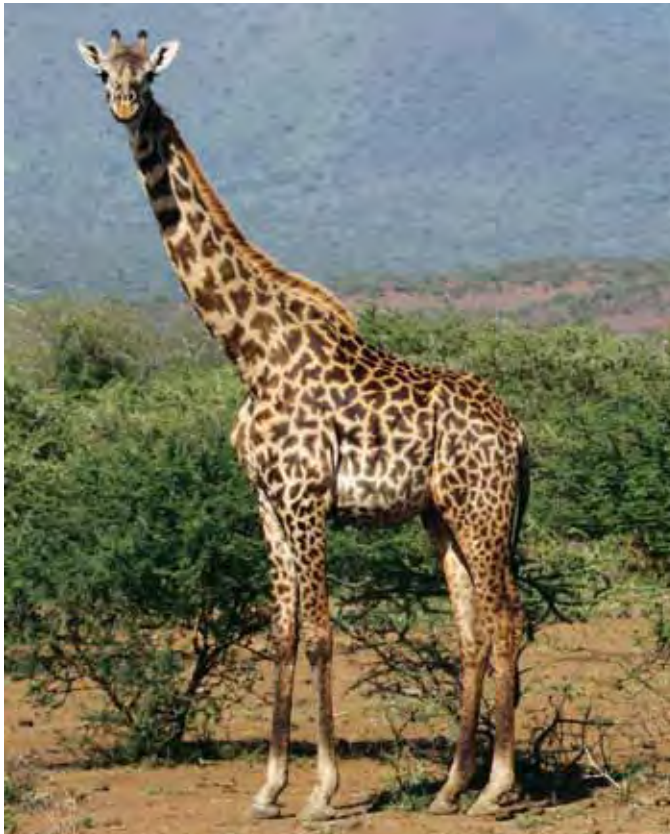
Soudain une tache sombre apparaît au loin, puis une autre. Ils sont enfin là... Et voir pour la première fois des éléphants en pleine nature est quelque chose de grandiose, devenant carrément impressionnant lorsqu'on s'approche. Ils existent donc vrai-

ment, en dehors du cirque Bouglione ? Il n'y a pas de doute, ils sont là, paisibles et majestueux, organisés en famille avec des mères qui entourent et cachent les petits derrière leurs grosses pattes dès que nous approchons. Un vieux mâle se détache, faisant face. Mais sans agressivité aucune. Juste un réflexe préventif... Plus tard, observer les gracieuses girafes à la démarche si élégante ou s'enlaçant leurs longs cous fut un enchantement, autant que d'observer un somptueux crocodile immobile face au courant du fleuve. Le nez, quelques écailles du dos qui en disent long sur sa taille et un œil jaune-vert, froid, c'est tout ce qui émerge de l'eau pour cet animal préhistorique, parfaitement adapté à son milieu. Puis ce fut la

pêche miraculeuse, avec les zèbres, les lions paresseux, d'autres éléphants solitaires ou en famille, des buffles... On a tout vu et revu!

UNE DES SPÉCIALITÉS DE FRED.

Nuit à Aruba Lodge au bord de la rivière (bonjour les moustiques...) dans un charmant cottage en dur avec toit en paille, puis départ le lendemain à l'aube pour profiter de la relative fraîcheur propice à la découverte d'animaux. Nous passons la journée en observations passionnantes, en crevaison et autres « Saga Africa » en territoire Masai, une population mise en grande difficulté par ses propres traditions : la richesse d'une tribu se mesure à son cheptel et chacune se saigne à blanc pour entretenir un nombre de bovins



Olivier Kirkpatrick



Olivier Kirkpatrick



Olivier Kirkpatrick



Olivier Kirkpatrick

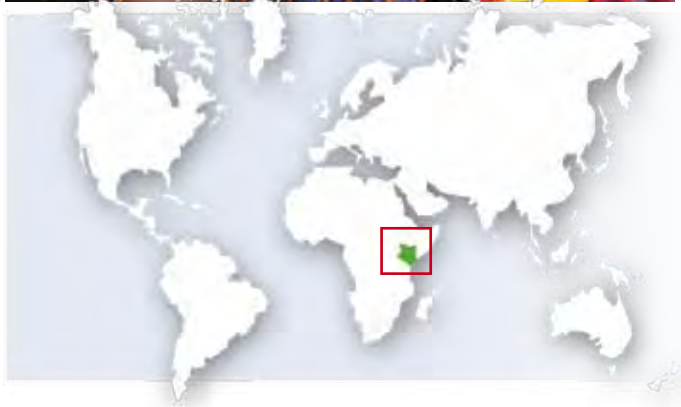
énorme, une tâche trop difficile sur ces terres semi-arides. Se ruiner, juste pour monter qu'on est riche...

En soirée nous faisons halte dans le West Tsavo à la Sagala Lodge, un pur produit du rêve kényan : bâtiments avec charpente aux poutres tortueuses et toit de chaume, terrasse en bois sombre et bar en bambou, deux whiskys ambrés sur le comptoir, photophores, jardins luxuriants envahis de fleurs, caméléons ou singes accrochés aux branches. Le lendemain nous récupérons nos bécanes pour immédiatement mettre en pratique une des spécialités de Fred : longer les parcs par des pistes peu fréquentées près des Talta Hills, où les rencontres avec des animaux ignorant les limites du Tsavo Parc mais fuyant les touristes, sont encore plus fréquentes. Puis c'est lentement le retour vers Diani Beach pour un ultime plongeon dans l'océan transparent...

TEXTE & PHOTOS: Olivier Kirkpatrick

INFO PRATIQUES

VOYAGER AU KENYA : Vol vers Mombassa avec Lufthansa, KLM ou SN Brussels Airlines pour environ 1.300 € aller-retour. Visa obligatoire (en vente à l'aéroport en entrant au pays, 20 €.)



Vaccins : fièvre jaune

Saison sèche : juin, juillet, août, janvier et février.

INFOS SAFARI MOTO

Fred Poinçon

Tél. 00254 770 736 367

fredlink@wanadoo.fr

www.motorbike-safari.com